

Joëlle, si tu étais une fleur
tu serais une marguerite parce que
je t'aime un peu beaucoup
si tu étais un fruit
tu serais une banane parce que
je mangerais la banane par les deux bouts
si tu étais un légume
tu serais une endive parce que
tu es à croquer
et si tu étais un arbre
tu serais un dattier parce que
avec toi j'aimerais prendre date

Claude, si tu étais une fleur
tu serais une rose parce que
ça pique
si tu étais un fruit
tu serais une poire parce que
tout le monde t'a à la bonne
si tu étais un légume
tu serais une carotte parce que
ça me botte
si tu étais un arbre
tu serais un châtaignier parce que
tu aimes les marrons

Josiane, si tu étais une fleur
tu serais une tulipe parce que
au printemps tu sors de tes nippes
si tu étais un fruit
tu serais une pêche parce que
il ne suffit pas de l'avoir
si tu étais un légume
tu serais un navet parce que
tu aimes bien prendre la navette
si tu étais un arbre
tu serais un saule pleureur parce que
do si la

Arlette, si tu étais une fleur
tu serais un glaïeul parce que
je t'ai à l'*œul*
si tu étais un fruit
tu serais une fraise parce que

avec toi je suis ben aise
si tu étais un légume
tu serais un chou parce que
rien ne vaut les cachous
si tu étais un arbre
tu serais un peuplier parce que
je ne veux pas oublier

Noëlla, si tu étais une fleur
tu serais une orchidée parce que
j'ai des idées
si tu étais un fruit
tu serais une pomme parce que
tu es à croquer
si tu étais un légume
tu serais une laitue parce que
j'en veux à ta vertu
si tu étais un arbre
tu serais un chêne parce que
tu m'as pris dans tes chaînes

Maurice, si tu étais une fleur
tu serais une orchidée parce que
j'aime ton aspect
si tu étais un fruit
tu serais une pêche parce que
tu files comme une flèche
si tu étais un légume
tu serais un chou de Bruxelles parce que
au jardin tu excelles
si tu étais un arbre
tu serais un peuplier parce que
toujours tu as le pied au plancher

Martine, si tu étais une fleur
tu serais un amaryllis parce que
tu es pleine de malice
si tu étais un fruit
tu serais un kiwi parce que
tu dis toujours oui
si tu étais un légume
tu serais un artichaut parce que
tu voudrais bien qu'on t'effeuille
et qu'on te croque le cœur

si tu étais un arbre
tu ne serais pas un bouleau parce que
tu préfères le boulot

Pour l'enfant, en campagne, tout est différent. Il y avait une ferme, un grand jardin à nous qui donnait jusqu'au bois, avec des pommes de terre et une mare à canards. Quand il pleuvait, les grenouilles traversaient le jardin et entraient dans la maison par la porte de derrière, comme pour se réchauffer et se protéger de la pluie. Je croyais que c'était pour nous embêter. Ça croassait partout, surtout dans la cuisine. On en retrouvait dans le placard, cachées derrière la bouteille de gaz. Elles repartaient avec l'eau, l'eau qui peut emporter nos enfants et qui sauve nos vies.

je suis une petite graine
qu'on voit à peine
je rêve de m'épanouir au soleil
au petit matin, l'air de rien
dans la rosée, telle une pensée
délicate, oubliée

je suis une petite graine
on me sème
dans un pot
dans une serre
à la volée
on m'arrose
et comme moi on rêve de fleur

dur dur d'être un ver de terre
tout au long de l'année
je creuse des galeries
on m'attrape
je gigote
on me met en pelote
je sers de repas
au poisson qui passe
et qui finira dans une assiette

c'est rigolo d'être un asticot
je mange le bouleau
je nage dans le fromage
je glande dans la viande
et si j'évite la canne à pêche

quand je vieillis
je prends vite la mouche

Les matins de fin septembre, je partais dans le champ. Je ramassais des patates toute la journée, jusqu'à cent cinquante sacs. Il m'arrivait de me fâcher pour mon manne de vingt-cinq kilos : je ne voulais pas la donner aux autres. Elle me servait à gagner du temps par rapport aux autres prévues pour dix-sept kilos, seulement. On était bien, il faisait beau. mais le meilleur moment, c'était les sous, le soir : il y avait quand même quatre gosses à la maison.

Dans le jardin, on la plante, on la récolte. Puis on la prend en main, on la dorlote, on l'épluche, on la coupe en rondelles, en lamelles et elle finit dans mon assiette, frite : c'est comme ça que je l'aime !

Je me levais le matin du mercredi pour aller planter les pommes de terre. L'après-midi d'un autre mercredi, trois mois plus tard, je les triais autour de la machine à ensacher les sacs de vingt-cinq kilos.

Quand on récolte la pomme de terre, on est fier. on l'apprécie en gratin, en frite, en purée en tartiflette et surtout, comme elle est !

J'allais ramasser les pommes de terre aux champs. Je les arrachais à la binette, puis à la main, route par route. Je les portais dans des sacs jusqu'à une remorque. Ça n'était pas spécialement dur, pas plus que les betteraves qu'on démariait ; mais j'étais enfant de l'Assistance.

Je me souviens de la patate quand j'étais plus jeune. Avec mes parents, nous allions dans les champs ramasser les patates, les mettre dans un panier, puis dans les caisses, toute la journée. Tout ça, pas pour nous, pour le père.

Dans ma région, on dit la *treuffe*. On la cuisine comme ailleurs et il existe mille et une façons de la préparer. Je me rappelle que ma grand-mère aimait la faire cuire entière au four. Puis pour la garder au chaud, sans qu'elle se dessèche, elle la mettait sous un coussin. Il n'y a rien de plus délicieux que cette patate avec une noix de beurre et une pointe de sel, le sel du souvenir.

Petite patate, ne va pas à Paris
car tu risques de te faire écraser
tu vas finir en purée
assaisonnée

Fais-moi plaisir retourne chez toi
dans la terre qui t'a vue naître
Restes-y et redonne la vie

(à suivre)